

de géographie qui a la sanction impériale, & même celle de Cang-hi, le plus éclairé comme le plus sage de tous les Empereurs chinois.

On voit avec plaisir & avec cet intérêt que l'état de la religion inspire à tout vrai chrétien, les fruits que le christianisme porte dans cette extrémité de notre hémisphère. Les lumières qu'il répand, les vertus qu'il inspire, sont par-tout les mêmes. Ainsi trouve-t-on ici des Chinois, même dans la famille impériale, dont le courage, la fermeté, l'innocence & la pureté des mœurs égalent ce que nous lisons de plus édifiant dans les actes des Martyrs & des Confesseurs des premiers siècles. Mais hélas ! ces sujets de consolation sont proportionnellement rares. Cette grande nation a très-peu répondu aux avantages que lui présentait une religion, dont les leçons devoient la corriger efficacement de sa vanité, de son orgueil, de son indolence, de sa mauvaise foi, de sa luxure, de ses superstitions, de sa cruauté & de tant d'autres vices qui caractérisent ce peuple à demi policé, & le rendent plus odieux que les hordes sauvages. Aussi l'Évangile a-t-il fait des progrès plus rapides parmi les Barbares parfaits que parmi les Chinois; le seul Paragui dans l'espace de 50 ans, a donné plus d'enfants à l'Évangile que la Chine dans deux siècles. " Le Chinois, dit l'abbé Raynal, est un barbare à prétention, un peuple profondément corrompu, condition plus malheureuse